

Vidéo. C. Therme. L'Iran, au cœur des crises du Moyen-Orient ?

mercredi 25 mars 2020, par [Clément THERME](#), [Jérémie ROCQUES](#), [Joséphine BOUCHER](#), [Pierre VERLUISE](#)

Citer cet article / To cite this version :

[Clément THERME](#), [Jérémie ROCQUES](#), [Joséphine BOUCHER](#), [Pierre VERLUISE](#), **Vidéo. C. Therme. L'Iran, au cœur des crises du Moyen-Orient ?**, *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 25 mars 2020.

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser un "pourboire" (tip) à votre convenance via le site <https://fr.tipeee.com/diploweb> . Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

Cette conférence offre une compréhension maîtrisée de la société iranienne et de la place du régime au Moyen-Orient comme dans le monde. Croisant actualité et longue durée, C. Therme présente l'Iran de manière argumentée et nuancée, pédagogique. La vidéo est accompagnée d'un résumé validé par le conférencier.

Cette vidéo peut facilement être diffusée en classe ou en amphi pour illustrer un cours ou un débat.

Résumé par Joséphine Boucher pour *Diploweb.com*

Le sujet de cette conférence, l'Iran au cœur des crises régionales, fait écho à [l'actualité du mois de janvier 2020](#). En effet, nous assistons alors à [une nouvelle étape](#) dans l'escalade militaire entre l'Iran et les Etats-Unis en particulier sur le territoire irakien. La forte médiatisation de ces événements s'explique notamment par le fait qu'elle nous amène à penser l'Iran avant tout en tant que risque de guerre.

Ici réside une première interrogation, qui porte sur le fonctionnement médiatique dès lors qu'apparaît ou que s'annonce un risque de conflit. [L'attention médiatique](#) est alors décuplée, et bien plus que lorsqu'il s'agit de mouvements sociaux ou de manifestations populaires en Iran du fait de la difficulté d'accéder au territoire en raison de la fermeture du pays. Dans ces cas-là, il est beaucoup plus compliqué pour le public en Occident d'être informé de ce qu'il se passe en Iran. Notre regard sur l'Iran n'est-il donc pas surdéterminé par ce prisme médiatique ?

Traiter de l'influence iranienne dans la région suppose de s'intéresser également au réseau constitué par la République islamique au [Moyen-Orient](#) depuis les années 1980 en conséquence de la volonté des nouvelles élites politiques iraniennes d'internationaliser la Révolution islamique. Ce réseau est mobilisé par la République islamique en fonction d'intérêts parfois contradictoires allant de la recherche d'un moyen de dissuasion face aux Etats-Unis à l'ambition de diffusion de l'idéologie de la Révolution islamique. Enfin, à ces deux premières questions s'ajoute la dimension internationale de cette crise, avec un risque de guerre régionale qui pourrait avoir des conséquences non seulement pour la stabilité régionale mais pour l'ensemble de la « communauté internationale ».

Il convient ici de relever les contradictions dans le discours médiatique sur l'Iran, qui parfois présente le pays comme une super-puissance régionale aux ambitions hégémoniques puis comme un régime sur le point de s'effondrer. Ces analyses contrastées semblent liées au récit américain sur l'Iran, dans la mesure où le gouvernement américain a mis en place une stratégie de changement de régime. Pour montrer que leur politique est efficace, pour la justifier, il faut à la fois dépeindre l'Iran comme une grande puissance dont "l'influence néfaste" doit être fermement combattue et aussi montrer l'affaiblissement sur la scène interne de la République islamique.

De manière plus globale se pose la question du nationalisme iranien : est-il représenté par la République islamique d'Iran ou est-ce un concept plus étendu que la définition qu'en donnent les élites politiques de la République islamique ? Pour comprendre cela, il faut revenir aux

origines, au moment de la Révolution. L'ayatollah Khomeini, fondateur et principal penseur de l'idéologie de la République islamique, rejette alors cette notion de nationalisme iranien. Ce n'est que plus tard que les autorités ont recours au nationalisme iranien traditionnel pour confronter une crise de légitimité interne. Dès lors, cette question de l'identité iranienne fait émerger un double discours des autorités à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Ce caractère multidimensionnel de l'identité iranienne a ainsi été résumé comme tel par le philosophe iranien Daryush Shayegan qui a défini la notion de triple appartenance pour définir la communauté nationale iranienne : l'*appartenance* au monde pré-islamique de l'Iran, qui permet de définir le nationalisme iranien dans la longue durée, l'identité islamique chiite sur laquelle insiste la République islamique, et l'importation des idées modernes en Iran. Il est intéressant de constater que la République islamique ne représente qu'une partie de cette identité en la réduisant à la défense de l'héritage idéologique de l'ayatollah Khomeini. Face à cela émerge aujourd'hui dans les manifestations contre le système une autre forme de nationalisme, un patriotisme économique par le bas. C'est là une volonté de dé-idéologisation du système et d'un Etat défenseur des seuls intérêts économiques de sa population.

Pour comprendre [l'Iran](#) en tant qu'[Etat au cœur des crises régionales](#), il faut donc s'intéresser à ce débat sur le nationalisme iranien, et remonter encore plus loin, plus précisément à la conquête arabe aux VIIe et VIIIe siècles. Pour certains, la conversion à l'islam est un phénomène positif dans le parcours historique du pays, tandis que d'autres Iraniens rejettent ce moment de l'histoire, cette conquête qui n'est pour eux qu'une humiliation nationale. Il faut pour ceux-ci revenir à une identité pré-islamique. Dès lors, le rapport avec la conquête arabe est un facteur important jusqu'à aujourd'hui pour comprendre l'Iran au cœur des crises régionales, pour saisir l'exception iranienne basée sur la conservation d'une identité culturelle pré-islamique malgré l'islamisation. Cet héritage historique permet de comprendre la complexité des relations de l'Iran avec le monde arabe.

Mais alors, quelles sont [ces tensions entre l'Iran et ses voisins](#) ? Tout d'abord, après la Révolution (1979), l'Etat iranien est perçu dans son environnement régional comme ayant une double fonction : d'abord en tant qu'Etat représenté aujourd'hui par le président Rohani, et, ensuite en tant que « cause révolutionnaire » à travers les institutions contrôlées par le guide suprême dont la fonction est double : religieuse et politique. Ainsi, entre sentiment d'insécurité, tensions régulières avec les pays frontaliers - notamment ceux où se trouvent des communautés chiites importantes comme l'Arabie Saoudite - et interrogations sur la nature de l'influence iranienne, l'Etat iranien fait face à de récurrentes accusations quant à sa politique étrangère qui se présente comme révolutionnaire depuis les années 1980. S'agit-il d'un pays qui veut avoir des relations de bon voisinage avec ses pays voisins ou d'un pays qui veut influencer les populations de ces derniers, sans passer par les relations de gouvernement à gouvernement ?

Le deuxième facteur de tensions concerne la définition du leadership de la communauté musulmane. À partir de 1979, l'Iran développe un discours sur le vrai islam, annonçant des divergences quant à la caractérisation de l'identité islamique sur le plan politique. Enfin, on l'a vu dernièrement, se pose la question des relations avec les puissances extérieures à la zone. Ainsi, les tensions dans la région créent un espace pour d'autres pays, notamment la Russie qui peut endosser un rôle de puissance médiatrice et se créer une nouvelle influence diplomatique dans la région.

Il est clair que la Révolution islamique a été un véritable point de rupture. C'est aussi le cas en ce qui concerne l'influence culturelle de l'Iran et donc sa perception de l'extérieur. C'est un point important mais pourtant rarement abordé de l'influence iranienne, à savoir l'affaiblissement de son rayonnement culturel sous la République islamique. Connaître l'Iran à l'époque du Shah suppose de développer une connaissance du pays, du persan, des études iraniennes. Aujourd'hui, celles-ci sont explicitement orientées vers la religion, vers l'étude du chiisme comme moyen de comprendre l'Iran. De la Perse éternelle à la théocratie islamique, ces changements de perception jouent également un rôle dans l'image du pays à l'étranger.

Par conséquent, l'Iran a certes une puissance régionale avec des limites mais la propagande américaine accentue le rôle de l'Iran qui serait, selon cette perception, « hégémonique ». Cette propagande est utilisée par la République islamique pour mettre en avant son influence à travers son réseau à la fois idéologique, sécuritaire et économique. L'influence iranienne se fait donc aussi en fonction de la politique américaine, et comporte alors une dimension réactive, en témoignent les récents tirs de missile sur la base militaire américaine, en janvier 2020.



Pour conclure, peut-on assister à une évolution de la politique iranienne et finalement à une normalisation, notamment économique ? Est-ce possible dans le cadre de la République islamique ? Pour l'instant, toutes les tentatives de réformes ont échoué. Depuis la prise d'otages américains par les partisans de l'ayatollah Khomeini (1979-1981), il existe un anti-américanisme institutionnel. Celui-ci n'a pas été complètement dépassé par l'Accord sur le nucléaire du 14 juillet 2015 qui n'a pas permis une normalisation des relations diplomatiques. Malgré des progrès en termes de capacité à dialoguer par des rencontres diplomatiques bilatérales secrètes puis officielles sous l'Administration Obama, les blocages institutionnels subsistent des deux côtés. Dès lors, cela semble compliqué d'envisager une normalisation irano-américaine s'il n'y a pas un changement fondamental dans la nature du régime de la République islamique et une rupture nette avec l'héritage idéologique de l'ayatollah Khomeini. En effet, il y a encore aujourd'hui cette tension dans le système politique iranien entre la dimension révolutionnaire, perceptible dans les relations régionales et dans la stratégie de développement économique du pays basée sur le principe d'auto-suffisance, et la survie même du régime. L'anti-américanisme est de fait une véritable limite au développement économique du pays. Pour assurer la survie du régime, il est nécessaire d'assurer un minimum de développement économique pour la population, mais en même temps, une normalisation avec les Etats-Unis signifie pour la majorité des élites révolutionnaires la fin de la République

islamique. Ce blocage à l'intérieur même du système iranien est un obstacle pour la population iranienne, qui est la principale victime de ces tensions. Entre situation d'isolement du pays, récession interne, pression maximale et forte répression, n'oublions pas de rappeler les effets sur la société iranienne, l'affaiblissement des classes moyennes et la fragilisation de la société civile.

NDLR : ce résumé par Joséphine Boucher a été relu et validé par Clément Therme

Copyright Mars 2020-Boucher/Diploweb.com

—

Plus

. Clément Therme (dir.) « *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution* », éd. Passés composés, 2020. [Sur Amazon](#)

De gendarme du Golfe sous le règne du Shah (1941-1979), l'Iran devint une République islamique apparaissant comme une puissance déstabilisatrice pour nombre de ses voisins arabes et sunnites, ou pour Israël. La nature de la politique internationale de Téhéran n'a cessé de questionner les spécialistes. Après la Révolution, la République islamique a construit ses relations en s'appuyant sur l'idéologie islamiste, tout en prenant en considération les questions de sécurité. Plus récemment, Téhéran est devenu un partenaire de la Russie dans la lutte contre le djihadisme sunnite ; mais l'aide iranienne contre cette idéologie est en elle-même porteuse de dangers futurs selon les États-Unis, puisqu'elle favorise l'émergence d'un chiisme paramilitaire depuis l'intervention américaine en Irak (2003) et les débuts de la crise syrienne (2011). Cet ouvrage montrera donc les relations de l'Iran depuis 1941, s'intéressant aussi bien aux rivaux de l'Iran qu'aux nouveaux partenariats, nés notamment de la priorité donnée par Téhéran à son opposition à Washington, tant sur les affaires régionales qu'internationales.

[Voir sur Amazon Clément Therme \(dir.\) « *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution* », éd. Passés composés, 2020 .](#)

P.-S.

Clément Therme, chercheur post-doctorant au sein de l'équipe « Savoirs nucléaires » du CERI, auteur d'articles sur l'Iran. Il dirige un nouveau livre au cœur de l'actualité, « *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution* », éd. Passés composés, 2020. Une conférence *Diploweb.com* organisée avec la Prépa ENC Blomet et en partenariat avec le Centre Géopolitique. Image et son : J. Rocques. Photos : P. Verluise. Montage : J. Rocques et P. Verluise. Résumé pour *Diploweb.com* : J. Boucher.